

## **BILAN D'ENQUETES ETHNOBOTANIQUES ET ETHNOPHARMACOGNOSIQUES SUR LES PLANTES MEDICINALES DU BURUNDI**

*José M. BIGENAKO, Jacques BUKURU et Chantal MERI*

Centre de Recherche Universitaire sur la Pharmacopée et la Médecine Traditionnelle (CRUPHAMET). Faculté des Sciences, Université du Burundi B.P. 2700 Bujumbura.

### **1 - INTRODUCTION**

La médecine traditionnelle, longtemps combattue par la colonisation et les missionnaires, retient actuellement l'attention de beaucoup de chercheurs de par le monde et au Burundi notamment. Cela s'explique entr'autres par l'insuffisance d'infrastructures médico-sanitaires au service d'une population toujours croissante et par la flambée des prix des produits pharmaceutiques. Il devient important de comprendre et de rationaliser les pratiques de la médecine traditionnelle à la lumière des techniques scientifiques modernes. Aussi au Burundi, le Centre de Recherche Universitaire sur la Pharmacopée et la Médecine Traditionnelle (CRUPHAMET) créé en 1980 est venu apporter un cadre de travail propice à tous les chercheurs oeuvrant dans ce domaine. Dans le plan de travail de ce centre la première étape est l'inventaire ethnobotanique et ethnopharmacognosique.

### **2 - MATERIEL ET METHODE**

Les informations sont recueillies auprès des guérisseurs. L'enquêteur collecte des renseignements propres au guérisseur et ceux concernant les remèdes. La qualité et la quantité des informations dépendent de la confiance établie entre l'enquêteur et le tradipraticien. Le contact entre enquêteur et guérisseur se fait par l'intermédiaire des autorités administratives et ecclésiastiques ou par les personnes de l'entourage du guérisseur avec qui il est déjà familier. Le matériel végétal apporté par le tradipraticien est déterminé puis séché et conservé à l'herbarium de l'Université du Burundi. Les informations recueillies lors des enquêtes sont complétées par une étude bibliographique sur les usages thérapeutiques des mêmes plantes dans d'autres pays africains. Celle-ci est facilitée par la banque de données PHARMEL de l'ACCT. Les enquêtes ethnobotaniques se sont déroulées dans les régions de l'Imbo, de la Crête Zaïre - Nil, du Muminua et dans les Plateaux centraux.

### **3 - RESULTATS ET DISCUSSIONS**

750 espèces médicinales sont actuellement recensées. Elles sont réparties en 364 genres et 109 familles, les familles les plus représentées étant les Astéracées (85 espèces soit 11%), les Fabacées (65 espèces : 8,8%), les Euphorbiacées (46 espèces :

6%) et les Lamiacées (40 espèces : 5%). Ces plantes entrent dans des recettes qui traitent 250 maladies ou symptômes dont les plus importants sont les parasitoses intestinales, les diarrhées, les maladies infantiles, les problèmes gynécologiques et les dermatoses. Lors de la réunion de mise en place des réseaux thématiques de recherche de la Communauté Economique des Pays de Grands Lacs tenue à Gisenyi en juin 1990, il a été recommandé de focaliser la recherche sur les plantes utilisées pour soigner les diarrhées. La réunion de concertation des pays de la sous-région Afrique centrale sur les pharmacopées et médecines traditionnelles de Butare en septembre 1991 a aussi retenu cette même maladie avec en plus les drépanocytoses, les mycoses et le sida. Tenant compte de ces recommandations notre centre de recherche a orienté ses recherches vers les plantes employées contre les diarrhées, le paludisme et les dermatoses. Pour les diarrhées, les espèces les plus utilisées au Burundi sont *Leucas martinicensis*, *Psidium guajava*, *Clerodendrum myricoides*, *Cyathula uncinulata*, *Rhus vulgaris*, *Plectranthus barbatus*, *Rumex bequaertii* et *Pavetta ternifolia*. Les études phytochimiques et cliniques de certaines plantes antidiarrhéiques ont justifié leur place en médecine traditionnelle. Tel est le cas d'*Hymenocardia acida*, *Psidium guajava*, *Ageratum conyzoides*, *Bidens pilosa* et *Euphorbia hirta*. Les quatre dernières sont d'ailleurs largement employées dans beaucoup de pays africains. D'autres sont spécifiques au Burundi : *Clerodendrum myricoides*, *Leucas martinicensis*, *Plectranthus barbatus*, *Periplocca linearifolia* et *Microglossa pyrifolia*. Les tests antimicrobiens réalisés par VAN PUYVELDE (1988) sur les extraits de *Microglossa pyrifolia* et de *Plectranthus barbatus* ont révélé une activité antimicrobienne positive sur *Mycobacterium smegmatis*, *Bacillus subtilis*, *Candida albicans* et *Staphylococcus aureus*. Ces plantes peuvent donc avoir une action curative des diarrhées invasives. *Vernonia amygdalina*, espèce utilisée comme antipaludique et fébrifuge en médecine traditionnelle burundaise a été étudiée au point de vue pharmacologique, chimique, et chimiothérapeutique.

Cette plante a notamment manifesté une activité antiparasitaire contre *Syphacia obvelata* et *Hymenolepis nana* et *Entamoeba histolytica* (RWANGABO, 1986). Il serait intéressant de tester son action sur les Plasmodium ; en attendant on pourrait l'utiliser en parasitoses intestinales. Les plantes vulnérables les plus courantes au Burundi sont *Aspilia pluriseta*, *Lactuca capensis*, *Phytolacca dodecandra*, *Sonchus luxurians* et *Virectaria major*. *Bidens pilosa* contient la sanguinarine et le phénylheptatéylène polyacétyle qui soignent les plaies et les ulcères. *Pentas longiflora* est l'espèce antimycostique la plus citée. Elle renferme le pentalongin qui inhibe la croissance de plusieurs dermatophytes. *Psorospermum febrifugum* est employé contre la gale au Burundi mais aussi au Zaïre et en Afrique de l'Est et *Senecio maranguensis* est souvent administrée contre la teigne. Signalons que *Cyphostemma adenocaulis* est cité contre les abcès. Ainsi, des travaux de recherche chimique, clinique, microbiologique et pharmacologique sur quelques espèces médicinales ont donné des résultats prometteurs tendant à confirmer les vertus thérapeutiques de ces dernières. A l'Université du Burundi, les études phytochimiques et microbiologiques constituent après l'inventaire des plantes les deux autres parties de la recherche dans le domaine de la médecine traditionnelle.